à une création artificielle, présentant un texte qui n'a probablement jamais existé » (p. 40-41). J'avoue ne pas comprendre ce raisonnement. À ce compte-là, les innombrables corrections ou additions que S.S. a cru devoir, à juste titre, introduire dans le ms. Firkovitch ne relèvent-elles pas tout autant d'une « reconstruction artificielle »? Aux p. 18-19, S.S. émet l'hypothèse que, si al-Muqammṣ a écrit son livre en écriture arabe, cela tient soit à l'éducation qu'il avait reçue, soit au public à qui le livre était destiné; n'est-ce pas, d'une certaine façon, le « trahir » que de lui imposer la « grille » d'une autre écriture? À vrai dire, j'exprime ici surtout la frustration de l'arabisant — à qui on ne peut tout de même pas reprocher de ne pas lire couramment l'alphabet hébreu — de devoir précisément, à chaque page, déchiffrer, « décoder » le texte d'al-Muqammiṣ pour avoir accès au bon arabe qui s'y cache (sans compter que les notes de l'apparat critique sont, elles, carrément en hébreu!). Mais je ne doute pas que beaucoup de lecteurs seront dans mon cas; seuls profiteront pleinement de cette belle publication les quelques spécialistes ayant la double compétence d'arabisants et d'hébraïsants. C'est dommage [1].

Daniel GIMARET
(E.P.H.E., Paris)

Bruno CHIESA, *Creazione e caduta dell'uomo nell'esegesi giudeo-araba medievale.* Brescia, Paidea, 1989 (Studi Biblici 85). 209 p. dont 5 p. d'indices.

L'effervescence culturelle du dixième siècle en Orient musulman a valu à cette période le titre, forgé par Mez, de « Renaissance de l'Islam ». De cette même période date l'épanouissement du phénomène qu'il est convenu d'appeler, depuis S.D. Goitein, « La symbiose judéo-arabe ». Le livre de Bruno Chiesa, qui se présente modestement comme l'étude limitée d'un problème exégétique précis, touche au cœur même de cette symbiose.

Comme on le sait, à cette époque le judaïsme est divisé en deux camps : d'un côté les rabbanites, qui acceptent la « loi orale » — c'est-à-dire le Talmud — comme faisant partie intégrante de la révélation divine; de l'autre, les karaïtes, qui prétendent ne suivre que la révélation scripturaire. Les uns comme les autres prétendent être les représentants du judaïsme authentique. Dans les deux camps se trouvent des intellectuels prenant la plume pour défendre leurs doctrines. À l'époque qui nous concerne, ce rôle de porte-parole est joué par le rabbanite Sa'adya al-Fayyūmī, couramment appelé Sa'adya Gaon, et le karaïte Ya'qūb al-Qirqisānī.

Les écrits dogmatiques de ces deux penseurs (rédigés en arabe) sont publiés depuis longtemps, et l'influence du kalām (surtout du kalām mu'tazilite) sur eux est bien établie. Leurs commentaires sur la Genèse, par contre, n'ont pas eu le même sort heureux. L'état fragmentaire de ces commentaires rend difficile la tâche de leur publication. Le commentaire de Sa'adya sur la Genèse a fait l'objet d'une édition, qui laisse malheureusement à désirer, par M. Zucker. Quant à Qirqisānī, des fragments de son commentaire sur la Genèse ont été édités par

1. Quelques « sondages » me conduisent à proposer deux corrections : en 161, 10, lire probablement *qulnā* (et non *qawlunā*); en 233, 4, lire *yağurru* (et non *yağūru*).

BCAI 7 (1991) Chiesa (B.): Creazione e caduta dell'uomo nell'esegesi giudeo-araba medievale, recensé par S. Stroumsa
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

H. Ben-Shammai dans sa thèse de doctorat à l'Université hébraïque, encore inédite. Quoi qu'il en soit, le travail d'interprétation et de synthèse sur cette littérature n'en est encore qu'à ses débuts.

Le livre de M. Chiesa (à ma connaissance, le premier à traiter de la littérature judéo-arabe en italien) commence par une présentation du contexte historique et idéologique du judaïsme dans l'Iraq du dixième siècle, et des deux principaux protagonistes, Sa'adya et Qirqisānī. L'A. examine les attitudes divergentes (aussi bien celles de l'époque que celle des chercheurs de notre temps) sur l'origine du karaïsme, et insiste sur les trois points suivants :

1. Même du point de vue de leurs adversaires rabbanites, les karaïtes n'étaient pas considérés comme des hérétiques (*mulḥidūn*, *zanādiqa*) mais plutôt comme des adversaires (*muḫālifūn*) ou encore des dissidents (*ḫawārīǧ*) (p. 36).

2. « L'extraordinaire consonance de la méthode et du contenu » chez les deux auteurs étudiés « ne peut s'expliquer que si l'on suppose que les deux auteurs se sont proposés le même but » (p. 46). M. Chiesa essaye de démontrer que ce but commun était, selon l'expression de G. Vajda, « de revendiquer la science grecque comme un bien légitime de la postérité d'Abraham » (p. 197).

3. Les chercheurs reconnaissent l'importance de l'influence musulmane s'exerçant sur Sa'adya et Qirqisānī. Cependant, quand il s'agit d'exégèse biblique, où le texte sacré est commun aux juifs et aux chrétiens (mais pose problème, pour dire le moins, aux musulmans) c'est plutôt du côté chrétien qu'il faut chercher les influences. La « symbiose judéo-arabe » doit donc selon l'A. être définie plus précisément comme « une symbiose des juifs (rabbanites et karaïtes), des chrétiens et des musulmans » (p. 47).

Trois chapitres étudient des aspects précis de cette symbiose en se fondant sur les commentaires de Sa'adya et Qirqisānī, dont l'A. offre une traduction annotée et commentée. Il s'agit des commentaires sur *Gen.* 1, 26; 2, 27 et 2,15 - 3, 24. Le dernier chapitre, élargissant la discussion, traite des commentaires comme « structures cognitives », essayant de démontrer que, pour les deux auteurs étudiés, les Écritures font partie d'un système épistémologique dans lequel les données de la révélation complètent celles fournies par la raison.

La remarquable érudition de l'auteur lui permet d'offrir une étude à la fois rigoureuse et originale. Les traductions, établies sur la lecture des manuscrits judéo-arabes, sont accompagnées de notes qui contiennent de nombreuses corrections importantes à la leçon manuscrite (et, le cas échéant, aux textes publiés par Zucker).

D'autre part, la connaissance de la littérature rabbinique et patristique aussi bien que de la littérature philosophique et mu'tazilite permet à M. Chiesa de dépasser le niveau des impressions générales et d'étudier de façon détaillée, par des cas spécifiques, la transmission et la diffusion des idées dans le monde arabophone médiéval.

Ainsi, il peut montrer l'usage fait par Qirqisānī d'un écrit d'origine patristique, le pseudo-Grégoire Thaumaturge, connu dans le monde islamique sous le titre de *Muḫtaṣar kitāb al-nafs li-Aristūtālis* (p. 95-110). De même, il étudie les rapports des « questions » dans les commentaires de Sa'adya et de Qirqisānī avec les commentaires alexandrins du *corpus* aristotélicien, en

BCAI 7 (1991) Chiesa (B.): Creazione e caduta dell'uomo nell'esegesi giudeo-araba medievale, recensé par S. Stroumsa
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

particulier ceux de Jean Philopon (p. 184-187). Autre exemple : Chiesa analyse le rôle, plus important qu'on ne le suppose, du sectaire proto-karaïte Binyamīn al-Nahāwandī (p. 87-88) et celui — moins omniprésent qu'on a tendance à se l'imaginer — de l'hérésiarque juif Ḥīwī al-Balḫī (p. 160, 177).

De l'introduction de Qirqisānī même à son commentaire, on sait qu'il l'a établi, entre autres, sur celui (considéré habituellement comme perdu) de Dāwūd al-Muqammiṣ, lequel l'avait tiré de commentaires chrétiens syriaques. Par des analyses précises, M. Chiesa reconstruit de façon tout à fait convaincante les influences chrétiennes sur l'exégèse juive en arabe, influence dont on ne pouvait jusqu'à présent que supposer l'existence (p. 62-63, 110, 158, 164, 178).

Les conclusions de l'ouvrage pourront servir dans l'avenir à préciser certains points restés discutés ou ambigus. Signalons, à titre d'exemple, deux d'entre eux. Dernièrement, H. Ben Shammai a proposé d'identifier un fragment de manuscrit provenant de la Geniza du Caire avec le commentaire perdu d'al-Muqammiṣ (*Geniza Fragments* No. 15, 1988, p. 3). L'étude de M. Chiesa pourrait fournir des points de repère précis pour la confirmation de cette identification.

Une autre publication récente, celle de R. Drory (*The Emergence of Jewish-Arabic Literary Contacts at the Beginning of the Tenth Century*, Tel-Aviv, 1988, en hébreu) propose de montrer que c'était à travers le karaïsme, plus souple que son adversaire rabbanite, que l'influence du monde arabophone (surtout musulman) a pu affecter le judaïsme. Selon Drory, Saʿadya avait su reconnaître l'importance des nouvelles formes d'expression développées par les karaïtes, et les avait fait adopter par la littérature rabbanite. Les données fournies par M. Chiesa ne semblent pas corroborer cette analyse. Ils suggèrent plutôt une transmission plus ou moins ininterrompue de la culture gréco-syro-arabe, à la fois aux rabbanites et aux karaïtes. Sans diminuer l'importance capitale de la personnalité de Saʿadya, son rôle semble maintenant avoir été moins révolutionnaire que ne le pense Drory.

Pour conclure, il faut féliciter l'auteur de nous avoir offert cette riche étude, qui présente de façon précise et élégante un aspect souvent méconnu de la culture arabophone au dixième siècle.

Sarah STROUMSA
(Université hébraïque, Jérusalem)

Das Sendschreiben al-Qušayrīs über das Sufitum, eingeleitet, übersetzt und kommentiert von Richard Gramlich. Stuttgart, Franz Steiner-Verlag Wiesbaden, 1989 (Freiburger Islamstudien Bd. XII). Grand format, 659 p. (dont 111 p. comprenant bibliographie, citations coraniques et un index analytique détaillé).

Après le *ʿAwārif al-maʿārif* de ʿUmar Suhrawardī, deux traités importants d'Aḥmad Ghazālī et un extrait du livre IV de l'*Iḥyāʾ ʿulūm al-dīn* du plus célèbre frère de ce dernier, voici que le R.P. Gramlich nous donne encore un excellent *text-book* de soufisme en traduction allemande. Véritable inventaire de la tradition classique du soufisme, cette traduction intégrale de la célèbre *Risāla al-qušayrīya* s'imposera pour plusieurs raisons. Mieux que n'importe quelle édition

BCAI 7 (1991) Chiesa (B.): Creazione e caduta dell'uomo nell'esegesi giudeo-araba medievale, recensé par S. Stroumsa
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net